

Remerciements

Les déportés et résistants et leur famille,
La FNDIRP,
La Médiathèque de Faches-Thumesnil,
La commune de Bondues,
Stéphanie Lanoye du service communication,
Hélène Priego et Jean-François Paré du musée,
L'Association Souvenir de la Résistance et des Fusillés du Fort
de Bondues.

Conception de l'exposition: Francine Kimpe Geeraert,
professeur agrégé d'Histoire-Géographie, responsable du
Service Educatif du Musée.

Le Service Educatif du Musée conçoit chaque année une
exposition temporaire sur le thème annuel du Concours
National de la Résistance et de la Déportation. Ces expositions
sont disponibles au Musée et peuvent être prêtées aux
organisations (bibliothèques, offices de tourisme, mairies, etc.)
qui en font la demande.

- * *Crevez les murs de la mémoire !* (sur la déportation)
- * *Jeunes du Nord dans la Résistance*
- * *Ne me dites pas que c'est impossible !* (sur les Forces
Françaises Libres)
- * *Silence ! On tue...* (sur la notion de génocide et de crime contre
l'humanité)
- * *Résistance et monde rural en Zone interdite 1940-1944*

Musée de la Résistance de Bondues
BP 80001
59587 BONDUES Cedex
Tél. / Fax : 03.20.28.88.32



Petit journal
de l'exposition

La mort, salaire de la sueur et du sang Le travail dans l'univers concentrationnaire nazi



Une exposition de Francine Kimpe
27 novembre 2006 - 7 mai 2007

1. Un nouvel ordre social

Après l'échec du putsch de Munich en 1923, Hitler, emprisonné à Landsberg, dicte *Mein Kampf*. Les Allemands, séduits, y apprennent leur appartenance à un peuple de seigneurs. La propagande artistique donnera une forme à cet aryen imaginé.

Nommé chancelier à la tête d'un gouvernement de coalition par le vieux Maréchal Hindenburg, vainqueur des Russes à Tannenberg en 1914, Hitler s'empresse d'éteindre toute opposition. L'incendie du Reichstag offre l'occasion de promulguer « le décret de protection du peuple et de l'Etat », signé par le président Hindenburg, le chancelier Hitler et deux ministres. La chasse aux communistes, aux socialistes et aux libéraux est ouverte. Les gardes du régime entassent les prisonniers dans des endroits divers : caves, vieux châteaux, usines désaffectées, bâtiments en ruines... L'ouverture du camp de Dachau, le 22 mars 1933, est annoncée par la presse. Des reportages intimident et rassurent à la fois le citoyen allemand : les Allemands internés dans le camp sont soumis aux travaux forcés mais c'est pour les corriger, les rééduquer et pour protéger l'ensemble de la communauté allemande (Volksgemeinschaft). A Dachau, la SS s'entraîne et s'aguerrit, elle exécute ses rivaux lors de la Nuit des longs couteaux en juin 1934.

A la mort d'Hindenburg, Hitler cumule les fonctions de chancelier et de président, il peut même offrir une amnistie aux aryens régénérés.



Entrée du camp de Dachau : « Le travail rend libre »...

- LE MANER Yves *Déportation et génocide 1939-1945, une tragédie européenne*, La Coupole, 2005
- LE MANER Yves *Le mur de l'Atlantique*, La Coupole, 2006
- LE MANER Yves et SELLIER André *Images de Dora, voyage au cœur du III^{ème} Reich*, La Coupole, 2006
- LE MANER Yves *Le train de Loos, le grand drame de la déportation dans le Nord-Pas-de-Calais*, Campin, 2003
- SELLIER André *Histoire du camp de Dora*, La Découverte, 1998
- WIEVIORKA Annette *Déportation et génocide, entre la mémoire et l'oubli*, Plon, Poche pluriel, 1995
- ZAMENICK Stanislas *C'était ça, Dachau 1933-1945*, Le Cherche Midi, 2003

Sources

Témoignage oraux

Témoignages écrits

- ANTELME Robert *L'espèce humaine*, Gallimard, 1998 (réédition – 1^{ère} édition : 1947)
- DEGUNST Louis *Un jeune rebelle dunkerquois*, FVDB, 2006
- GAMBIER Paul *Une tranche de vie*, édité à compte d'auteur
- LEVI Primo *Si c'est un homme*, 1997 (réédition - 1^{ère} édition : 1946)
- MARTINEZ Felipe *Des Brigades internationales au camp de Mauthausen*, 1999
- SEMPRUN Jorge *L'écriture ou la vie*, Gallimard, 1994
- SOUDAN Jean *Un lycéen roubaisien dans la tourmente*, La Madeleine, 1995

Journaux et revues

DELMARE Danièle *Les camps des juifs dans le Nord de la France (1942-1944)*, Memor n°8, décembre 1987

Bibliographie

- La déportation, FNDIRP, 1967
- Die Ausstellungen, KZ-Gedenkstätte Neuengamme, Temmen, 2005
- ARENDT Hannah *Le système totalitaire*, Point Politique
- DECEZE Dominique *L'enfer nazi, l'esclavage concentrationnaire*, FNDIRP, 1979
- FOSSIER Jean-Marie *Zone interdite*, Editions sociales, 1984
- HILBERG Raul *La destruction des juifs d'Europe*, Fayard, 1988
- KOGON Eugen *L'Etat SS, le système des camps de concentration allemands*, Point Seuil, 1970
- KOTEK Joël et RIGOULET Pierre *Le siècle des camps, détention, concentration, extermination, cent ans de mal radical*, Lattès, 2000

2. La construction de l'Etat SS

1935 : les lois de Nuremberg pour la protection du sang et de l'honneur allemand renforcent la défense de l'idéal social et racial nazi. Himmler, chef de toutes les polices allemandes en 1936, estime que les camps sont indispensables pour lutter contre les ennemis du régime et pour préserver la race. Eicke, auteur du règlement de Dachau, est nommé inspecteur des camps : les bureaux de l'IKL sont installés d'abord à Berlin puis à Orianenburg. Le modèle de Dachau s'étend du sud au nord de l'Allemagne : Sachsenhausen (1936) près de Berlin, Buchenwald (1937) au centre près de Weimar.

Finie l'improvisation, la situation géographique des camps est étudiée, le travail des détenus est à la fois punitif et productif. Les détenus ne doivent pas échapper à la grande œuvre collective du plan de 1936, dirigé par Goering. Mieux, il faut remettre au travail « *les paresseux, les réfractaires, les parasites qui vivent aux dépens du peuple* ». La SS, force militaire et politique, s'assure la puissance économique par la création de ses propres entreprises.



Dachau

3. Un espace vital purifié

Selon Hitler, « *la supériorité de la race aryenne lui confère le droit de dominer le monde pour se donner l'espace vital* ». Cette conquête s'accompagne de la construction des camps par les détenus eux-mêmes. Au moment de l'Anschluss, on ouvre Mauthausen près de Linz en Autriche. L'annexion des Sudètes après la Conférence de Munich est précédée de Flossenbürg à 5 km de la frontière tchèque. Les femmes devenues plus nombreuses sont internées à Ravensbrück. L'invasion de la Pologne est immédiatement suivie de la création du Stutthof. Après l'armistice du 22 juin 1940, la France est morcelée et dans les territoires annexés au Reich s'élève le camp de Natzwiller-Struthof.

Dans chaque camp, un Arbeitseinsatz organise l'affectation des détenus. De nouvelles entreprises SS profitent de la main d'œuvre concentrationnaire en augmentation en raison de la guerre : 60.000 déportés vivants en 1941, 115.000 en août 1942. Les déportés proviennent maintenant de toute l'Europe, une organisation pyramidale s'installe, en haut les plus anciens, des Allemands, en bas ceux qui sont considérés comme des sous-hommes et ceux qui doivent disparaître. Le

four crématoire élimine les nuisibles et les inutiles. Le travail devenu aussi un moyen d'extermination permet paradoxalement à Charlotte Rozenberg et à ses trois enfants de survivre.



Les enfants Rozenberg, ici au parc de Roubaix

Lexique

Arbeitseinsatz : service du travail, géré par les SS, décide de l'utilisation de la main d'oeuvre.

Arbeitsstatistik : géré par les détenus, répartit les travailleurs dans les différentes kommandos.

Aryen : terme utilisé sans aucun fondement scientifique par les nazis pour désigner les populations blanches germaniques et nordiques.

DAW (Deutsche Ausrüstungswerken) : entreprise d'armement créée en 1940 pour répondre aux besoins des SS (menuiserie, électricité, constructions diverses).

DWB (Deutsche Wirtschaftsbetriebe) : entreprises économiques allemandes.

IKL (Inspektion der Konzentrationslager) : Inspection des camps de concentration, siège à Oranienburg.

Kapo : détenu chargé de commander les autres détenus dans un camp de concentration.

KL ou KZ (Konzentrationslager) : camp de concentration.

Kommando : désigne soit une équipe de travail composée de déportés, soit un sous-camp d'un grand camp de concentration.

RHSA (Reichssicherheitshauptamt) : Office central de sécurité du Reich, fondé le 27 septembre 1939 par Himmler, dirigé par Heydrich puis par Kaltenbrunner, englobe la Sipo-SD et la Gestapo, fournit les détenus.

SS (Schutzstaffel) : échelon de protection, garde personnelle d'Hitler, créée en 1923, divisée en plusieurs branches en 1935, chargée de l'univers concentrationnaire à partir de 1937.

WVHA (Wirtschaftsverwaltungshauptamt) : Office central de l'administration économique, contrôle les entreprises SS, loue les détenus aux entreprises privées.

8. Les chantiers de la fin

Dans un Reich aux abois, les chefs reviennent aux solutions défensives connues comme inefficaces. Des travailleurs locaux et des déportés de toute l'Europe construisent le mur de l'Atlantique, les tombes juives de Dannes dans le Boulonnais en témoignent. Les résistants de notre région, expédiés à l'Est, construisent des lignes défensives. James Venture (photo) et Victor Vanoppen creusent des fossés anti-chars à Husum et Ladelund. Paul Gambier participe à la construction d'un bunker géant pour abriter la construction des sous-marins à Brême.



Les villes du Führer s'écroulent sous les bombes, les déportés sont chargés de déblayer les décombres et de remettre en état les voies ferrées. Début 45, les employés de WVHA gèrent une masse de plus de 700.000 êtres humains, les considérations raciales restent au premier plan.

Conclusion

Les travailleurs sont des outils fournis par la SS, destinés à construire le Reich de 1000 ans, à organiser une société nouvelle, hiérarchisée, basée sur le crime et le pillage. Le travail qui a pu être successivement ou simultanément correctif, punitif, productif, demeure un moyen d'oppression des sous-hommes et d'élimination des inférieurs. Cette main d'œuvre disponible et bon marché, banalement réclamée par l'habitant ordinaire victime des bombardements, par les dirigeants des entreprises, par les organisations de l'Etat, est utilisée comme le terreau du totalitarisme.

4. Les constructions du grand Reich

Au lendemain de l'armistice, tôt le matin, Hitler visite Paris en compagnie de l'architecte Albert Speer. Le nouveau Berlin doit dépasser toutes les capitales. Hitler signe un décret, daté du 25 juin, proclamant villes du Führer : Berlin, Hambourg, Munich, Linz et le Palais des congrès de Nuremberg. Ces constructions exigent pierre et briques.

Le granit est fourni par la Wiener Graben de Mauthausen, par les carrières de Flossenburg et de Natzwiller. Le travail à la carrière est l'un des plus meurtriers : l'escalier de Mauthausen a tué des républicains espagnols, des résistants français et des juifs, les « parachutistes » poussés du haut de l'escarpement rocheux. Felipe Martinez décrit la plongée matinale dans l'enfer de la carrière et la lente remontée, le soir, des hommes affamés et fourbus chargés d'une lourde pierre.

L'embellissement de Hambourg, porte du Reich, nécessite des briques : le camp de Neuengamme exploite alors de vastes glaisières pour alimenter une briqueterie moderne dont la production est transportée grâce à un canal spécialement creusé dans un bras de l'Elbe. Détenus attelés comme des bêtes et machines perfectionnées coexistent sur le même chantier.



L'escalier de Mauthausen

5. La production d'armes

Les rêves de grandeur laissent place à une réalité plus sombre : les troupes allemandes s'enlisent et reculent en URSS, un nouvel ennemi se prépare à l'ouest. Speer est nommé Ministre du Reich pour l'armement et la production de guerre. Toute l'Europe occupée participe à l'effort de guerre allemand : la France de Vichy crée le STO. Fritz Sauckel recherche la main d'œuvre et les services du WVHA d'Oswald Pohl la louent aux entreprises dont les usines sont parfois installées sur le site des camps. Le lillois Emile d'Orgeville (photo) découpe des crosses de fusils à l'usine Gustloff de Buchenwald. Pierre Wallon est employé à la fabrication de lampes radio.



6. Du camp vers l'usine

Les grands camps multiplient les petits camps annexes et envoient des milliers de kommandos pour répondre à la demande des chercheurs, des dirigeants des grandes entreprises, des technocrates du ministère de l'Armement, des artilleurs de la Wehrmacht. Jules Montaigne (photo) quitte le grand camp de Sachsenhausen pour l'atelier de Peenemünde où les recherches et les essais se poursuivent après le bombardement du 18 août 1943. Des femmes de Ravensbrück s'épuisent pour Siemens ou Daimler Benz, d'autres sont envoyées dans des



kommandos éloignés comme Yvonne Abbas (photo) à Holleischen.

7. Une production souterraine

En raison de l'intensification des bombardements, l'appareil nazi décide, au printemps 1944, d'enterrer les usines. Les déportés, dans un dénuement extrême, creusent des tunnels, transportent des matériaux, montent des machines, lancent la production.

Enfermés sous terre pendant plusieurs mois, sans eau potable, ils subissent coups et mauvais traitements et meurent à Dora, à Leitmeritz ou dans quelque autre endroit sinistre. Primo Levi les appelle « *les engloutis, les témoins intégres* ».

Certains, affectés à des travaux moins épuisants ou épargnés de justesse, racontent le supplice enduré pendant des années : Simone Jacques à la mine de Beendorf (photo), Louis Degunst à Wansleben, Jean Soudan à Porschdorf. Les responsables nazis, comme Wernher Von Braun qui vérifie régulièrement la qualité de la production, sont gênés par « *l'atmosphère irrespirable* » et « *l'état effroyable de dénutrition* » des prisonniers.

